

Réflexions pour une éthique écologique de la photographie cinématographique

- Avril 2020

En ces temps confinés, la vacuité de nos emplois du temps d'intermittents opérateurs, habituellement surchargés, nous invite à regarder autour de nous, en nous, à se questionner sur ce monde qui « marchait sur la tête »⁽¹⁾ comme nous le dit si justement Coline Serreau.

L'arrêt brutal de la course folle du monde nous permet de penser au « monde d'après », qui selon les plus éminents spécialistes en tous genres, ne sera pas comme avant. Qui ne pourra pas être comme avant, et qu'on ne voudra pas comme avant.

Pendant que certains travaillent à la sortie de crise, sur comment le secteur va se relever⁽²⁾, pourquoi ne pas profiter de ce temps pour penser l'exercice de notre métier d'opérateur à travers le prisme de la crise écologique sous-jacente, bien plus grave et dont on sait que le Covid-19 n'est qu'un symptôme ?

Quelle devrait être la responsabilité de notre exercice d'opérateur dans ce secteur où, au nom d'un art les plus nobles mais qui n'oublie jamais de répondre aux besoins d'un marché, d'une industrie, l'impact écologique de chaque production est énorme. J'entends déjà les plaisantins du fond de la classe me rétorquer que l'impact écologique du cinéma est relativement dérisoire par rapport à d'autres industries extrêmement polluantes... Mais nous en dépendons, nous les alimentons. Essayez de faire un film sans pétrole pour faire voler des avions ou rouler des voitures de location, essayez de tourner une scène sans les terribles terres rares⁽³⁾ qui composent nos caméras et nos LED favorites. Tout est connecté.

Et c'est cette interdépendance qui fait qu'en cas de vacillement écologico-économique, nous serons l'un des premiers arts touchés et des plus durement... Alors dans la simple idée que le cinéma perdure et s'adapte au monde d'après, il est de notre intérêt de questionner en profondeur nos habitudes de travail.

Trier les déchets à la table régie, utiliser des gourdes à la place des gobelets jetables, c'est un peu comme fermer le robinet pendant qu'on se lave les dents, c'est un premier pas indispensable, mais ça ne « sauvera pas la planète » et surtout ça ne doit pas nous dédouaner de regarder les choses frontalement et depuis notre poste.

L'envie, l'intention, sont souvent là, mais c'est autre chose quand cette volonté rencontre les réalités financières de plus en plus drastiques d'une production. Pourtant, si l'on nie, toute la profession risque de se prendre les conséquences en pleine face, et j'espère alors que nous reprendrons goût à redevenir de simples conteurs comme en des temps mémorables.

Souvent dans le processus de pré-production d'un film, flux de plus en plus tendu, c'est longtemps trop tôt pour s'en soucier, et soudain, c'est déjà trop tard.

Pendant un long temps on est encore loin de ces préoccupations. Oui ça intéresse, ça fait sourire que le chef op se préoccupe de ça, oui oui on va s'en occuper, regarder le lien

ecoprod.com, mais vraiment, pour le moment il y a des choses plus essentielles, des décors à trouver, un casting à finir... Vendredi soir en quittant les bureaux de prépa c'était encore trop tôt, et lundi matin, déjà, c'est trop tard, le tournage approche à grand pas, les imprévus à gérer en urgence et les préparatifs de dernière minute sont l'absolue priorité. À partir de là, la quasi-totalité des choix s'effectue sans aucun regard sur les conséquences écologiques ou environnementales.

Certaines productions évitent déjà ces écueils en embauchant des éco-référents⁽⁴⁾, mais notre démarche écologique doit-elle nous être dictée par un manager ou doit-elle devenir partie intégrante de la philosophie de direction de la photographie.

Lorsque l'on tourne en forêt, doit-on l'utiliser comme un décor dont on a l'habitude de disposer, y jeter nos mégots ou couper des arbres pour composer nos cadres ? Ou au contraire la considérer avec l'humilité et l'infini respect que nous devons à la nature offrant sa beauté et sa fragilité au service de nos images ?

Des initiatives existent⁽⁵⁾, nobles et louables, mais est-ce suffisant ? Il faut les soutenir, les encourager, les répandre mais est-ce suffisant ? Comment agir vraiment et oser ébranler un système bien rodé, qui nous fait vivre, financièrement et socialement ? Est-ce que tout ne nous pousse pas à juste s'acheter une bonne conscience, surtout pas plus ?

Comment profiter de la place si particulière conférée par notre poste, charnière d'un plateau de tournage, pour peser dans la balance, pour faire bouger ceux au dessus et en dessous de nous ?

Comment faire changer un milieu aussi contradictoire qui se veut visionnaire, subversif et courageux mais est en réalité cramonné à ses certitudes et ses habitudes ?

Essayez aujourd'hui de réduire le nombre devenu indécent de combos sur un plateau, essayez de remettre en question l'utilisation des transmetteurs vidéos HF, grille-pains collés à nos têtes, vous verrez la vague de protestations de tous les membres du plateau, des techniciens aux comédiens.

Rappelons-nous de l'essence même du cinéma : raconter des histoires. À nous de les mettre en image, mais à jusqu'à quel point doit-on courir après la dernière technologie pour faire de bons et beaux films ? Cela sert-il seulement le cinéma ?

Réfléchissez au dernier film dont la photographie vous a épaté. Pensez-vous que sa qualité dépend vraiment du « 1/2 diaph de latitude dans les hautes » gagné par ce nouveau capteur dernier cri que l'on s'arrache ? Quid du modèle précédent qui il y a deux ans produisait des images « incroyables » et qui aujourd'hui est à peine acceptable pour un court métrage étudiant ? Obsolète avant même l'obsolescence programmée !

Est-ce vraiment cela qui, dans nos photographies, stimule les sens des spectateurs ? Est-ce vraiment le dernier gadget à LED qui fera que vos images susciteront de l'émotion ?

Certes le matériel léger et les caméras plus sensibles aident à s'adapter à l'évolution des pratiques, et des temps de tournage réduits. Mais est-ce que cette irrésistible envie de tourner

avec la dernière caméra est un besoin légitime artistique et technique ? Ou bien est-ce le résultat d'un marketing efficace mené par nos fabricants et amis ? Obéissons-nous inconsciemment au même processus de consommation que lorsqu'on achète le dernier smartphone dont nous n'avons pas besoin ?

Notre place déterminante sur un plateau et dans le processus de fabrication nous invite à prendre nos responsabilités. Seul on se sent impuissant. Après nous être responsabilisés, responsabilisons nos équipes. Éveillons les autres corps de métiers, allions nous.

Il a toujours été dans la nature de l'art de s'affranchir de toute contrainte pour nourrir sa puissance créative. Mais aujourd'hui, aussi désagréable soit-il de se l'avouer, peut-être que la liberté artistique rencontre comme limite la réalité de la catastrophe climatique (ne faudra-t-il pas considérer que mouiller toute une rue pour obtenir quelques brillances dans une scène de nuit est écologiquement irresponsable ?).

Toutes ces interrogations et cent autres, vous vous y êtes peut-être déjà confrontés. Soulevons ces questions ensemble, et regardons aussi celles que l'on oublie ou que l'on préfère ne pas se poser. C'est le premier pas pour trouver des réponses !
Rêvons qu'un jour, par conviction ou par obligation, nous concilierons écologie et cinéma.

⁽¹⁾<https://blogs.mediapart.fr/mariethe-ferrisi/blog/010420/le-monde-qui-marchait-sur-la-tete-coline-serreau>

⁽²⁾http://www.lefilmfrancais.com/cinema/146493/revivez-la-table-ronde-production-et-coronavirus-quels-impacts-court-moyen-et-long-terme?fbclid=IwAR3pIN_Fxz1mCdsMyfNTufsMWu3kk9gA_OUzA5vzfsJQ5G0YrkbwQuMle80

⁽³⁾<https://www.youtube.com/watch?v=6CFezMAX8uE> ; ⁽⁴⁾<https://secoya-ecotournage.com>

⁽⁵⁾<https://www.ecoprod.com/fr/>

**Pour faire suite à ce texte, échanger, mutualiser, je vous propose de faire part de
[votre avis ici.](#)**

**Dans l'idée de nourrir réflexions et pratiques les uns des autres, de partager nos idées
à ceux qui nous entourent (équipes, employeurs, loueurs, fabricants, institutions...)**

**Cette initiative, point de vue d'un chef opérateur, est purement spontanée et
indépendante et ne saurait que s'enrichir de collaborations !**

https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSctLGpl7pKYHgbq7rTncXK6JRXobDeIF9lpJb5WrKqVeKUasQ/viewform?usp=sf_link

Yann Maritaud - yann.maritaud@gmail.com